
Le BIENHEUREUX LOUIS-ZÉPHIRIN MOREAU



Mgr Louis-Zéphirin Moreau

Louis-Zéphirin Moreau est né le 1er avril 1824 à Bécancour, petit village situé dans le diocèse de Nicolet, au Québec. Il était le 5e d'une famille de 13 enfants. Ses parents, quoique de conditions modestes, lui permirent de poursuivre ses études au séminaire de Nicolet. Son entourage devina très tôt qu'il avait les qualités requises pour devenir prêtre: piété solide, caractère sociable et dévouement remarquable. De santé fragile, son parcours scolaire fut ardu et sa vocation fut maintes fois mise à rude épreuve.

Le jeune homme

L'étape la plus cruciale de son cheminement sacerdotal fut certainement celle où, épuisé par sa fonction de professeur au petit séminaire de Nicolet et la poursuite de ses études théologiques, il dut retourner dans sa famille pour refaire ses forces. À l'automne de 1846, une autre épreuve l'attendait: l'archevêque de Québec, Mgr Signay, refuse de l'intégrer parmi les jeunes hommes qui se préparent au sacerdoce. Le prélat l'invite à voir dans cet événement un signe de Dieu et lui conseille même de mettre en veilleuse son désir de devenir prêtre.

Mais le curé de Bécancour et les professeurs du séminaire voient les choses tout autrement. Muni de lettres de recommandations, le jeune Moreau se présente à l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, le priant de l'accepter comme aspirant au sacerdoce en dépit d'une santé qui est loin d'être rétablie. Pour l'aider à rattraper son retard, on le confie à Mgr Jean-Charles Prince, alors évêque coadjuteur à Montréal. Ce dernier lui fait compléter ses études théologiques. C'est lui également qui lui confère la prêtrise le 19 décembre 1846. Louis-Zéphirin a 22 ans.

Le prêtre

L'abbé Moreau séjourne à Montréal durant six ans. Il est affecté aux bureaux de l'évêché. Mgr Bourget et Mgr Prince sont à même d'apprécier les qualités humaines, la richesse de cœur et la profondeur spirituelle de leur protégé devenu leur collaborateur. En effet, la fonction de secrétaire lui demande un esprit d'obéissance et de souplesse. Sa constance au travail et sa ponctualité le rendent efficace. Sa prédilection pour les blessés de la vie est vite reconnue; aussi on lui confie la fonction d'aumônier des pauvres du Convent de la Providence. Il gardera jusqu'à sa mort cette affection privilégiée pour les démunis de la société. Les gens qu'il côtoient commencent à l'appeler « le bon Monsieur Moreau. » Sa charité et sa bienveillance ne peuvent passer inaperçues, surtout aux yeux de tous ceux qui en sont les bénéficiaires.

Le 8 juin 1852, sous le pontifical de Pie IX, le diocèse de Saint-Hyacinthe est érigé par la division du diocèse de Montréal. Mgr Prince en devient le premier évêque. Celui-ci demande à l'abbé Moreau s'il veut bien le suivre dans le nouveau diocèse pour y devenir son secrétaire et y occuper, en plus, la fonction de chancelier. Par la suite, d'autres charges lui seront confiées: chapelain de communautés religieuses, procureur, curé de la Cathédrale, vicaire général. À plusieurs reprises, il occupera le poste d'administrateur du diocèse.

À son arrivée à Saint-Hyacinthe, l'abbé Moreau ne tarde pas, à son insu, à se faire une renommée: on le disait homme de grande vertu et d'aucuns affirmaient qu'il était un saint bien avant que l'Église le confirme. On aime ce pasteur attentif aux plus petits, on apprécie ce collaborateur intègre. C'est donc sans surprise que, à la mort de Mgr Charles Larocque, troisième évêque de Saint-Hyacinthe, il est pressenti pour le remplacer. De fait, le 19 novembre 1875, le Pape Pie IX annonce sa nomination. Il avait 51 ans.

L'évêque

Monseigneur Moreau ne changera pas grand-chose à sa manière de vivre. C'était toujours le même personnage attachant: simple, humble, surnaturel et combien charitable. Au quotidien « le bon Monsieur Moreau » devint le « le bon Monseigneur Moreau. » Il choisit comme devise ce passage de la lettre de Paul aux Philippiens (4, 13): « Je puis

tout en Celui qui me fortifie. » Nous pouvons y lire entre les lignes l'histoire de sa vie et le reflet de sa personnalité profonde. En lui s'harmonisent hardiesse et prudence, fermeté et douceur, grandeur d'âme et simplicité, zèle et abandon à la Providence. Sa faiblesse de santé ne l'a pas empêché d'accomplir une tâche immense qui étonne encore. Il entretenait une volumineuse correspondance où il est facile de déceler une profonde compréhension de l'être humain et une fine analyse des événements de l'Église et du monde.

Voulant assurer à son diocèse les institutions nécessaires, il fonda, avec Élisabeth Bergeron, la communauté des Soeurs de Saint-Joseph destinée, à l'origine, à l'enseignement des garçons et des filles dans les écoles primaires. C'est également sous son pontificat que fut fondée la communauté des Soeurs de Sainte-Marthe. Il fit aussi venir de nombreuses communautés religieuses et favorisa la consolidation de plusieurs autres.

Sur un tout autre plan, il figure également comme précurseur en fondant l'Union Saint-Joseph alors qu'il n'était pas encore nommé à l'épiscopat. Devenu évêque il suit de près cette société de secours mutuel, ancêtre de l'assurance-emploi et même des caisses Desjardins. Il enjoint aux curés à multiplier ces sociétés caritatives dans toutes les paroisses. Rien de ce qui pouvait améliorer le sort de ses ouailles ne lui était indifférent. La société d'alors était pauvre et des hommes de Dieu de cette envergure lui était d'un précieux secours.

Mgr Moreau s'éteignit paisiblement le 24 mai 1901. Le 30 mai, la population du diocèse lui fit des funérailles à la hauteur de sa réputation et de sa fonction. Peu de temps après sa mort « le bon Mgr Moreau » devint « le saint Mgr Moreau ». Le 10 mai 1987, le Pape Jean-Paul II procéda à sa béatification. L'Église entière peut maintenant dire avec fierté et prier « le bienheureux Mgr Moreau ».

Ghislaine Salvail, s.j.s.h

La célébration liturgique du bienheureux Louis-Zéphirin Moreau a lieu le 24 mai.

Pour plus d'informations:

Évêché,
1900, rue Girouard Ouest
SAINT-HYACINTHE, QC J2S 7B4
Téléphone: (450) 773-8581
Télécopieur: (450) 774-1895

- **Site web :** http://www.diocese-st-hyacinthe.qc.ca/contenu_moreau.htm
-

**« Il faut veiller à ce que notre zèle et notre désir du bien
soient toujours accompagnés de la plus tendre charité. »
(Louis-Zéphirin Moreau)**

* Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, décembre 1999. NOVALIS, Ottawa, Canada.
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne, coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)
